

Ludwig Von 88, Hiroshima

Ils allaient sans crainte dans le matin chaud
Vaquant sans soupçon aux labeurs quotidiens
L'air brulant stagnait et sous le soleil
La température montait sans réserve
Ils marchaient tranquilles, travaux ordinaires
Ils oeuvraient sans cesse en attendant
Une issue prochaine cette guerre sans fin
Qui leur volait fils, maris et parents
Jours et nuits rythms par les cris des sirènes
Alertes inconsquantes la ville restait vierge
Prsève des nues incendiaires
Qui brutales ravageaient le pays entier
Canicule matinale le soleil, l'air chaud
Ralentissent leurs gestes brise anesthésique
La sueur s'unit la poussière
Et ruisselle sur leur corps complaisant
Journe anodine, moment trop commun
Je vois dans le ciel un avion qui luit
Ange métallisé dans l'azur bienveillant
Le ciel m'blouit, ronronnent les moteurs
Un parachute s'ouvre, il s'approche sans hâte
Un papillon gauche qui oscille ds involte
Lentement il tombe, saluant la ville
De ses ailes tendues aux allures rassurantes